

La petite lettre

118





La série domino
Chargée d'à propos

N'est pas aussi hasardeuse qu'un loto
Se charge d'un vif intérêt pour l'impro

Telle une chaîne solidaire
Qui doit joindre les deux chiffres en paire

S'en faire d'impair
Sur le ton et le bon air

De la fraternité en devenir
Pour tenter d'en finir

Avec l'aléatoire des scènes de vie
Et remettre sur l'échiquier de l'envie

Nos espérances de la justesse des règles
Du jeu espiègle

Des obstacles du parcours des aidants
Des accompagnants

Pour nos proches en fragilité et en dépendance
Que les aléas des événements malveillants

Nous ont imposés tout en restant des aimants
Et des résistants

Magie du domino de rester debout
Contre vent et marée, pour planter le clou

De son cadre triomphant des œuvres accomplies
Signature d'un équilibre réussi

Sans litanie

Mais avec fierté du devoir abouti

Domino serpentin îlot directionnel

Domino marche pour un chemin pluriel

Alain GERMAIN

Photo

Quel pouvoir a cette image qui raconte autrefois
Personnages d'un autre âge les années envolées
Ce réveil des ombres et ma gorge serrée

Le voile qui nous sépare j'aimerais tant le déchirer
Je mendie une trêve une trêve pour rêver
Rêver au magicien qui efface les heures

Mais il ne viendra pas mais peut être qu'en songe
Fixer un rendez vous
Que de pouvoir pour un soir les revoir
Me serait doux

Hervé PORCELLINI

Le cœur piqué par le parfum
Du trèfle coupé au matin.
Aux lèvres tient le brin de foin.
L'été le prend par la main.
Le cœur doré par la couleur,
Des rayons d'un soleil rieur.
Aux lèvres la tige d'une fleur.
L'été reprend sa vigueur.
Le cœur noyé dans cet infini de bleu ,
Emprunté par les eaux au plus pur des cieux.
Les pupilles fermées pour repousser l'aveu.
L'été se fait complice des gestes amoureux.

Le cœur fardé d'une nouvelle parure.
Plus luxuriantes que de divines dorures.
La vie est douce, limpide et si pure,
Quand elle se vit avec une âme nature.
Le cœur léger comme un accent du midi.
Rempli comme l'épi que le soleil a nourri.
Les grains de bonheur parsèment ma vie.
L'été n'est pas encore fini.

Alain SERGENT

Lipogramme en O

Ma très chère amie,
Tu me dis que tu t'ennuies,
Que tu ne sais que faire de ta vie,
Que tu ne fais plus la fête avec tes amies

Ma très chère amie,
Tu pleures le cinéma, les bars et le musée,
Mais tu as pourtant une pétillante santé,
Tu peux te balader, gambader dans les prés

Ma très chère amie,
Peut-être est-ce le temps de se recentrer,
Sur les plaisirs simples, une vie libre pleine de légèreté,
La nature accueillante est un peu une fée

Ma très chère amie,
Te voilà face à un merveilleux défi,
Réinventer ta précieuse vie,
Vivre le temps présent simplement, avec envie.

Patricia FORGE



E
OVER

L'oiseau d'Alide

Le sort, qui des humains décide,
Sur le plus faible oiseau préside.
Voulant faire un heureux, il daigna me choisir ;
Je naquis pour aimer Alide ;
Je vécus sur son sein ; j'y mourus de plaisir.
Qui ne voudrait ainsi naître, vivre et mourir ?

Victoire BABOIS (1760-1839)
Recueil : Élégies et poésies diverses (1828)

Ma poésie.

Il est dans le Midi des fleurs d'un rose pâle
Dont le soleil d'hiver couronne l'amandier ;
On dirait des flocons de neige virginale
Rougis par les rayons d'un soleil printanier.

Mais pour flétrir les fleurs qui forment ce beau voile,
Si la rosée est froide, il suffit d'une nuit ;
L'arbre alors de son front voit tomber chaque étoile,
Et quand vient le printemps il n'a pas un seul fruit.

Ainsi mourront les chants qu'abandonne ma lyre
Au monde indifférent qui va les oublier ;
Heureuse, si parfois une âme triste aspire
Le parfum passager de ces fleurs d'amandier.

Louise COLET (1810-1876)
Recueil : Fleurs du midi (1836).

Regret

Des roses de Lormont la rose la plus belle,
Georgina, près des flots nous souriait un soir :
L'orage, dans la nuit, la toucha de son aile,
Et l'Aurore passa triste, sans la revoir !

Pure comme une fleur, de sa fragile vie
Elle n'a respiré que les plus beaux printemps.
On la pleure, on lui porte envie :
Elle aurait vu l'hiver ; c'est vivre trop de temps !

Marceline DESBORDES-VALMORE (1786-1859)
Recueil : *Élégies* (1830).

La nuit. lorsque je dors

La nuit, lorsque je dors et qu'un ciel inutile
Arrondit sur le monde une vaine beauté,
Quand les hautes maisons obscures de la ville
Ont la paix des tombeaux d'où le souffle est ôté,

Il n'est plus, morts dissous, d'inique différence
Entre mon front sans âme et vos corps abolis,
Et la même suprême et morne tolérance
Apparente au néant le silence des lits !

Anna de NOAILLES (1876-1933)
Recueil : *Poèmes de l'amour* (1924).

À Aurore

La nature est tout ce qu'on voit,
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime,
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,
Tout ce que l'on sent en soi-même.

Elle est belle pour qui la voit,
Elle est bonne à celui qui l'aime,
Elle est juste quand on y croit
Et qu'on la respecte en soi-même.

Regarde le ciel, il te voit,
Embrasse la terre, elle t'aime.
La vérité c'est ce qu'on croit
En la nature c'est toi-même.

George SAND (1804-1876)
Recueil : Contes d'une grand'mère (1873).

Douce chanson. claire chanson.

Douce chanson, claire chanson,
Tu sors de mon âme elle-même,
Comme la rose hors du buisson
Penche sa pourpre qu'elle sème.
Tu nais grave comme le jour
Avec un lumineux silence
Où le rêve de ton amour
A le calme d'une eau qui pense,
Et tu rejoins si purement
Les voix de l'ombre et de la plaine
Qu'on ne distingue pas le vent
Ni les parfums de ton haleine.

Cécile SAUVAGE (1883-1927)
Recueil : Le vallon (1913).

Les oeillets rouges

Dans ces temps-là, les nuits, on s'assemblait dans l'ombre,
Indignés, secouant le joug sinistre et noir
De l'homme de Décembre, et l'on frissonnait, sombre
Comme la bête à l'abattoir.

L'Empire s'achevait. Il tuait à son aise,
Dans son antre où le seuil avait l'odeur du sang.
Il régnait, mais dans l'air soufflait la Marseillaise.
Rouge était le soleil levant.

Il arrivait souvent qu'un effluve bardique,
Nous enveloppant tous, faisait vibrer nos coeurs.
A celui qui chantait le recueil héroïque,
Parfois on a jeté des fleurs.

De ces rouges oeillets que, pour nous reconnaître,
Avait chacun de nous, renaissent, rouges fleurs.
D'autres vous répondront aux temps qui vont paraître,
Et ceux-là seront les vainqueurs.

Édith THOMAS